

*Le'h Le'ha*

***La première semaine joyeuse***

*(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Noa'h 5724-1963*

*et Chabbat Parchat Balak 5724-1964)*

*(Likouteï Si'hot, tome 15, page 83)*

1. On connaît l'explication, relative à la Parchat Le'h Le'ha, de mon beau-père, le Rabbi<sup>(1)</sup>, qu'il rapporta au nom de son père, le Rabbi Rachab, dont l'âme est en Eden, selon laquelle : "la Parchat Béréchit est une Sidra joyeuse, puisqu'elle explique comment D.ieu créa les mondes et les êtres, mais, sa conclusion n'est pas réellement agréable. Pour autant, elle reste, dans son ensemble, une Sidra joyeuse. A l'inverse, la Parchat Noa'h présente le déluge. C'est une semaine calamiteuse, mais sa conclusion est joyeuse, puisqu'elle

décrit la naissance de notre père Avraham. La première semaine véritablement joyeuse est donc celle de la Parchat Le'h Le'ha, puisque nous en vivons chaque jour en compagnie de notre père Avraham".

Le Rabbi précise que la semaine de la Parchat Le'h Le'ha est la première qui soit réellement joyeuse, ce qui veut bien dire que la fin de la semaine de la Parchat Noa'h, bien qu'elle décrive la naissance d'Avraham, n'est pas encore véritablement joyeuse, comme l'est celle de la Parchat Le'h Le'ha.

---

(1) Dans le Séfer Ha Si'hot 5702, à la page 30, brièvement reproduit dans le Hayom Yom, 2 et 3 'Hechvan.

En effet, tous les évènements présentés par une Sidra sont liés entre eux et, de ce fait, quand une Sidra, dans son ensemble, n'est pas joyeuse, on peut penser que sa conclusion ne l'est pas non plus. Ceci s'applique, en l'occurrence, à la Parchat Béréchit. Bien que celle-ci soit joyeuse, dans sa globalité, elle se conclut d'une façon qui : "n'est pas réellement agréable" et c'est ainsi la joie de l'ensemble de la Sidra qui est remise en cause.

Toutes ces constatations conduisent à formuler la question suivante. La Parchat Béréchit est globalement joyeuse alors que la Parchat Noa'h est, dans son ensemble, "une semaine calamiteuse". Dès lors, pourquoi ne pas avoir réparti ces Sidrot de telle façon que la conclusion peu agréable de la Parchat Béréchit soit le commencement de celle de Noa'h et que

la conclusion joyeuse de la Parchat Noa'h, décrivant la naissance de notre père Avraham, soit le commencement de la Parchat Le'h Le'ha ?

2. La réponse à cette question est, de façon générale, la suivante. Nous vivons chaque jour de la semaine de Le'h Le'ha en compagnie de notre père Avraham, comme on l'a dit et c'est à son époque que commencèrent les deux millénaires de Torah<sup>(2)</sup>. Avraham fut ainsi le premier des Patriarches à introduire<sup>(3)</sup> la préparation au don de la Torah<sup>(3\*)</sup>.

Le don de la Torah réalisa la jonction entre les créatures célestes et terrestres<sup>(4)</sup>. Il y a donc lieu de penser que la supériorité de la Parchat Le'h Le'ha, consacrée, dans son ensemble, à notre père Avraham, par rapport aux deux Sidrot précédentes, rési-

---

(2) Traité Avoda Zara 9a.

(3) On verra le Or Ha Torah, Parchat 'Hayé Sarah, discours 'hassidique intitulé : "Et, l'Eternel bénit", au chapitre 2, d'après le Likouteï Torah du Ari Zal\*, au début de la Parchat Le'h Le'ha, à partir de la page 126a.

---

(3\*) On verra la longue explication du Séfer Ara'him 'Habab, à l'article : "notre père Avraham", au paragraphe 4 et les références indiquées.

(4) Midrash Chemot Rabba, chapitre 12, au paragraphe 3 et Midrash Tan'houma, Parchat Vaéra, au chapitre 15.

de dans le fait que son contenu illustre cette réunion des créatures célestes et terrestres.

On peut penser que telle est également la raison pour laquelle la Parchat Le'h Le'ha est la troisième, tout comme la Torah est une triple lumière<sup>(5)</sup>. C'est, en effet, la troisième ligne, la ligne médiane, qui est en mesure de réunir les créatures célestes et terrestres.

En d'autres termes, la Parchat Béréchit, la première, a pour contenu la création du monde par D.ieu, les créatures célestes. Le contenu de la Parchat Noa'h, la seconde, est<sup>(6)</sup> la purification de ce qui se trouve ici-bas, grâce à l'œu-

vre de : "Noa'h, un homme juste" et, notamment, du déluge<sup>(7)</sup>, des créatures terrestres. Puis, vient la Parchat Le'h Le'ha, la troisième, qui a pour objet de réunir les créatures célestes et terrestres<sup>(8)</sup>.

Ceci nous permettra de comprendre pourquoi la Parchat Noa'h commence par : "voici les descendances de Noa'h, Noa'h, un homme juste". En effet, il s'agit, en l'occurrence, de présenter les acquis de Noa'h, ce qui résultait de son effort, car : "les descendances des Justes sont leurs bonnes actions"<sup>(9)</sup>. Il n'en est pas de même, en revanche, pour sa naissance et pour le fait que : "Noa'h trouva grâce

---

(5) Traité Chabbat 88a et l'on verra, notamment, la longue explication du Likouteï Si'hot, tome 2, à la page 302.

(6) On verra la longue explication du Likouteï Si'hot, tome 15, à partir de la page 51.

(7) Le déluge avait pour objet de purifier le monde, selon le Torah Or, à la page 5d et l'on verra aussi les références qui sont citées à la note 29.

(8) On verra, à ce propos, le Likouteï Si'hot, tome 2, à la même référence, à propos du premier, du second et du troisième mois, puis le tome 9, à la page 27, à propos du premier, du second et du troisième Temples.

---

(9) Selon le commentaire de Rachi, au début de la Parchat Noa'h, d'après le Midrash Béréchit Rabba et le Midrash Tan'houma, à cette référence. On verra aussi le Likouteï Si'hot, tome 5, à la page 36, dans la note 2. Le premier commentaire de Rachi, à cette référence, qui est basé sur la Aggada de Béréchit, au chapitre 4 et sur le Midrash Tan'houma, édition Bober, Parchat Noa'h, au chapitre 9, précise que : "l'ayant mentionné, il prononce son éloge". Il fait ainsi référence à l'œuvre de Noa'h, comme l'explique le Likouteï Si'hot, précédemment cité, aux pages 45 et 46, dans la note 58.

aux yeux de l'Éternel"<sup>(10)</sup>. Il n'y pas là une conséquence de son effort, mais essentiellement le fruit d'une révélation céleste. C'est la raison pour laquelle ces éléments devaient figurer<sup>(11)</sup> dans la Parchat Béréchit<sup>(12)</sup>.

Ce qui vient d'être dit s'applique, de manière identique, à différents événements concernant notre père Avraham, qui ne sont pas

relatés dans la Parchat Le'h Le'ha, mais bien dans la Parchat Noa'h et l'explication en est la suivante. L'œuvre de notre père Avraham, sa préparation du don de la Torah, la réunion des créatures célestes et terrestres, commença quand il lui fut dit Le'h Le'ha, "va-t-en pour toi", puis juste après cela<sup>(13)</sup>, quand il quitta 'Haran pour se rendre en Erets Israël<sup>(14)</sup>. Il n'en est pas de même, en revanche, pour

---

(10) Béréchit 5, 28 et versets suivants, puis 6, 8.

(11) Il en est ainsi au sens simple, puisque le récit des événements liés à Noa'h commence dans la Parchat Noa'h, alors que les événements, depuis sa naissance jusqu'au fait que : "Noa'h trouva grâce aux yeux de l'Éternel" appartiennent au : "livre des descendances de l'homme", qui les énumère, selon le verset Béréchit 5, 1 et le commentaire de Rachi. On verra la longue explication du Likouteï Si'hot, à cette référence, à la page 40. Il en est de même également pour la naissance de notre père Avraham, décrite à la fin de la Parchat Noa'h, qui est la conclusion de : "voici les descendances de Chem", soit le verset Noa'h 11, 10.

(12) On verra, à propos de tout cela, le Likouteï Si'hot, à la même référence, aux pages 45 et 46, de même que dans les notes.

(13) Torah Or, Parchat Le'h Le'ha, à la page 11c. Torat 'Haïm, à la même

---

référence, à partir de la page 83d. Or Ha Torah, à la même référence, tome 6, à partir de la page 1075b et Likouteï Torah sur trois Parachyot, à la page 77a-b. On verra aussi le Or Ha Torah, à la même référence, tome 4, aux pages 684d et 687d, qui compare : "et, l'Éternel dit à Avraham : va-t-en pour toi", sa descente ici-bas à la suppression de la coupure entre les créatures célestes et terrestres qui fut l'effet du don de la Torah. On consultera ce texte. Certes, les deux millénaires de Torah commencèrent quand Avraham avait cinquante-deux ans et se trouvait encore à 'Haran, comme le précise le traité Avoda Zara. En effet, la préparation du don de la Torah commença après qu'il ait été dit : "va-t-en pour toi". En outre, "ils firent des âmes à 'Haran" et : "les soumièrent à la Torah", selon le verset Le'h Le'ha 12, 5 et le Targoum, à cette référence. C'est alors que commencèrent les deux millénaires de la Torah, selon le traité Avoda Zara et le commentaire

la naissance de notre père Avraham et pour tous les aspects de son œuvre, jusqu'à ce qu'il lui soit enjoint : "va-t-en pour toi". Tout cela fut essentiellement la suite<sup>(14)</sup> et la conclusion<sup>(14\*)</sup> de la purification et de l'élévation que devaient recevoir les créatu-

res terrestres et qui commencèrent avec l'action de : "Noa'h, homme juste".

3. Pour mieux comprendre la relation qui existe entre l'Injonction Le'h Le'ha, "va-t-en pour toi" et le don de la Torah, c'est-à-dire la raison

---

de Rachi. Ceci figure dans la Torah, à la Parchat Le'h Le'ha, bien que l'événement se produisit au préalable. On verra, à ce propos, la note suivante.

(14) On verra les longues explications figurant dans les références qui ont été citées dans la note précédente. Et, ceci nous permettra de comprendre la question qui a été posée par les Tossafot, à cette référence du traité Avoda Zara : "bien qu'il soit écrit qu'Avram avait soixante-quinze ans, quand il quitta 'Haran". Cette affirmation semble, en effet, difficile à comprendre, comme le souligne le Maharcha : "même si le verset dit qu'il avait soixante-quinze ans, il est clair qu'il prit avec lui les âmes qu'il avait faites à 'Haran, alors qu'il n'avait que cinquante-deux ans". En effet, la préparation du don de la Torah commença uniquement après son départ de 'Haran pour se rendre en Erets Israël et l'on peut donc penser que les deux millénaires de Torah commencèrent à ce moment-là. Les Tossafot précisent, à ce propos, que : "il y eut deux départs". Avraham quitta 'Haran à cinquante-deux ans pour se rendre en Erets Israël et ceci introduisit les deux millénaires de Torah, mais la prépara-

---

tion du don de la Torah commença avec sa seconde sortie de cet endroit, quand il avait soixante-quinze ans, comme l'indiquent les références de la note précédente et l'on verra aussi le Torah Or, à la même référence. Certes, il "fit ces âmes" à 'Haran, avant de quitter cet endroit, mais la Guemara, selon l'interprétation des Tossafot, veut dire ici, qu'Avram avait cinquante-deux ans, non pas quand il fit ces âmes, mais quand il les prit et qu'il quitta l'endroit afin de se rendre en Canaan, comme l'indique le verset 4. C'est alors que commencèrent ces deux millénaires de Torah. Selon le Séder Ha Dorot, à l'année 2023, que l'on consultera, D.ieu dit à Avram : "va-t-en pour toi" lors de son premier départ et ce texte précise qu'il avait alors cinquante-cinq ans, mais les Tossafot indiquent qu'il en avait cinquante-deux. Il résulte de tout cela que l'Injonction : "va-t-en pour toi" fut énoncée au début des deux millénaires de Torah. C'est alors que le décret séparant les créatures célestes et terrestres fut abrogé, grâce au don de la Torah, comme le disait la note précédente.

(14\*) On verra la note 66, ci-dessous.

pour laquelle on commença à se préparer à ce don précisément lorsque D.ieu dit à Avraham : “va-t-en pour toi”, il convient, au préalable de justifier le lien qui est établi par le Midrash<sup>(15)</sup> entre : “l’Eternel dit à Avram : va-t-en pour toi” et l’attitude d’Avraham qui implorait la miséricorde divine également pour ceux qui commettaient des fautes, comme les habitants de Sodome, à la différence de Noa’h, qui ne pria pas pour la génération du déluge<sup>(16)</sup>.

On peut, en effet, s’interroger sur la constatation qui vient d’être faite. Notre père Avraham invoqua la miséricorde divine pour les habitants de Sodome, afin que ceux-ci soient sauvés par le mérite des Justes qui pourraient se trouver parmi eux<sup>(17)</sup>. Et, le Zohar souligne<sup>(18)</sup>, à ce propos, qu’il pria pour eux

uniquement par le mérite de ces Justes. Puis, par la suite, apprenant qu’il n’y avait même pas dix Justes dans cet endroit, il cessa de prier. Il n’en fut pas de même, en revanche, pour Moché, notre maître, qui pria également pour les hommes ayant pris part à la faute du veau d’or<sup>(19)</sup>.

Le Zohar en conclut que Avraham “ne fit pas ce qu’il fallait”. Dès lors, pourquoi était-il aussi important de prier pour les hommes de Sodome, par le mérite des Justes, au point de lier cette prière à Le’h Le’ha, à l’Injonction qui introduisit la préparation au don de la Torah ?

L’explication est la suivante. Le lien entre les créatures célestes et terrestres fut réalisé, pour la première fois, lors du don de la Torah, que le service de D.ieu de notre père

---

(15) Midrash Béréchit Rabba, Parchat Le’h Le’ha, chapitre 39, au paragraphe 6 et le verra les commentateurs du Midrash, à cette référence, chapitre 49, au paragraphe 9 et Midrash Vaykra Rabba, au début du chapitre 10.

---

(16) Zohar, tome 1, aux pages 16b et 106a, de même que dans les omissions, page 254b et tome 3, à la page 15a.

(17) Vayéra 18, 23 et versets suivants.

(18) Tome 1, à la page 106a.

(19) Tissa 32, 32.

Avraham ne fit que préparer. Quand Avraham pria pour les Sodomites, des créatures inférieures, il ne le fit pas pour ces hommes eux-mêmes, mais pour le mérite des Justes qui se trouvaient parmi eux.

Il y a donc bien ici trois attitudes, celle de Noa'h, celle d'Avraham et celle de Moché notre maître, qui correspondent à trois époques, celle qui précéda la préparation au don de la Torah, celle de cette préparation proprement dite et celle du don effectif de la Torah.

Lors de la période qui précédait la préparation du don de la Torah, les créatures célestes et terrestres étaient sans rapport les unes avec les autres. C'est pour cette raison que Noa'h ne pria pas pour la génération du déluge et : "il ne fit rien"<sup>(20)</sup>. A la seconde époque, quand commença la préparation du lien entre les êtres célestes et terrestres, Avraham pria pour les Sodomites, par le mérite des Justes. Enfin, en la troisième

période, celle du don de la Torah, les créatures célestes et terrestres s'unirent et Moché notre maître pria également pour ceux qui avaient fait le veau d'or, à titre personnel, non pas par le mérite des Justes.

4. On constate ainsi une différence entre ces trois périodes, dans leur rapport avec l'attitude qui y fut adoptée. Il y eut une telle différence, notamment, entre la période de la Parchat Noa'h, lorsque commença le raffinement de la matière du monde, comme on l'a dit au paragraphe 2 et l'époque de la Parchat Béréchit, lorsque la révélation fut à l'initiative de D.ieu, comme on l'a montré, bien que l'effort des hommes ait également été présent, grâce au service de D.ieu de plusieurs Justes.

Nous le comprendrons plus clairement grâce à l'image du maître qui explique à son disciple l'idée qu'il souhaite lui transmettre. Il existe, de façon générale, trois façons

---

(20) Selon les termes du Zohar, à cette référence.

de le faire. Selon la première, le maître ne fait qu'enseigner au disciple l'idée qu'il lui transmet, mais il ne lui donne pas le moyen de la comprendre par ses propres moyens.

Selon la seconde façon, le maître communique au disciple une manière d'apprendre. Il lui enseigne un savoir-faire, lui permettant de comprendre par ses propres moyens. Bien entendu, chacune de ces deux façons a une qualité que l'autre n'a pas. Pour ce qui est des facultés du disciple, c'est, bien entendu, la seconde qui est la plus haute, puisque celui-ci est alors en mesure de comprendre par ses propres moyens. En revanche, si l'on prend pour référence l'enseignement délivré, c'est la première qui est la plus importante, car ce que le disciple peut comprendre par ses propres moyens, selon la méthode d'interprétation que le maître lui a communiquée, ne lui apporte qu'une perception

réduite, par rapport à celle que le maître peut donner<sup>(21)</sup>.

La troisième façon, enfin, cumule ces deux qualités à la fois. C'est l'enseignement communiqué par le maître qui développe les facultés du disciple, au point de les rendre identiques aux siens. En pareil cas, le disciple peut introduire sa propre interprétation et il parvient ainsi à la plus haute perception, comme le maître.

5. On peut penser que les trois périodes auxquelles correspondent les Sidrot Béréchit, Noa'h et Le'h Le'ha sont comparables aux trois conceptions de l'enseignement qui viennent d'être énumérées. Ainsi, le service de Dieu des Justes pendant les "dix générations, d'Adam à Noa'h"<sup>(22)</sup> était, avant tout, le fait d'une révélation céleste, qui n'était pas pleinement liée à la force et à l'accomplissement de ces Justes.

---

(21) C'est la différence qui existe entre la "fosse cimentée qui ne perd pas une goutte" et le : "fleuve qui se renforce", selon les expressions figurant dans le traité Avot, chapitre 2, à la Michna 9, d'après la version de

---

l'Admour Hazaken, dans son Sidour. Et, l'on verra aussi le Likouteï Si'hot, tome 10, à la page 82.

(22) Selon les termes de la Michna du traité Avot, chapitre 5, à la Michna 2.

'Hano'h, par exemple, "était un Juste", bien qu'il ait vécu en une génération corrompue. Son service de D.ieu était suffisamment déterminé pour qu'il ne subisse pas l'influence de ses contemporains<sup>(23)</sup>. Malgré cela, il "était aisé de l'inciter à mal agir". S'il avait vécu un peu plus longtemps parmi ses contemporains, il n'aurait pas pu surmonter l'épreuve du mal. De ce fait, "le Saint béni soit-Il se hâta de le supprimer"<sup>(24)</sup>. En fait, il n'était pas un Juste par ses propres forces, mais grâce à la lumière qu'il recevait d'en haut. De ce fait, s'il avait vécu plus longtemps dans ce monde corrompu, il serait descendu jusqu'en un état en lequel la Lumière de D.ieu n'éclaire plus du tout. Dès lors, ne disposant que de ses forces personnelles, il n'aurait pas été capable de se contenir et de rester le Juste qu'il était au préalable.

La situation qui vient d'être décrite est comparable à

l'influence qui est dispensée de la première façon. L'élève fait des efforts et il comprend l'enseignement de son maître. En revanche, il n'est pas en mesure de bâtir son propre raisonnement.

Le service de D.ieu des Justes, pendant : "les dix générations de Noa'h à Avraham"<sup>(22)</sup> était le fruit non seulement de la révélation céleste, mais aussi de leurs forces propres et de leurs accomplissements personnels. De ce fait, leur action était également en relation avec le monde qui leur était extérieur.

C'est pour cette raison que Noa'h était : "un Juste, un homme intègre", y compris : "en sa génération"<sup>(25)</sup>. Par contre, il n'était pas : "aisé de l'inciter à mal agir". Bien plus, il fit lui-même des reproches à la génération du déluge et il conseilla la Techouva à ces hommes<sup>(26)</sup>.

---

(23) On verra aussi le Likouteï Si'hot, tome 10, à la page 190.

(24) Selon le commentaire de Rachi sur le verset Béréchit 5, 24 et l'on verra le Midrash Béréchit Rabba, au début du chapitre 25.

---

(25) Au début de la Parchat Noa'h et l'on verra le commentaire de Rachi, à cette référence, dans la première explication selon le traité Sanhédrin 108a.

(26) Traités Sanhédrin 108a et passage suivant.

Combien plus le fit-il après le déluge. En effet, grâce aux sacrifices qu'il avait lui-même offert, D.ieu fit la promesse que : "Je ne continuerais plus... Ils ne cesseront plus..."<sup>(27)</sup> et il y eut alors : "le signe de l'alliance", l'arc en ciel<sup>(28)</sup> montrant que la matière du monde avait effectivement été affinée<sup>(29)</sup>.

Malgré cela, et précisément parce que son service de D.ieu était lié à la situation telle qu'elle était ici-bas, c'est-à-dire aux créatures terrestres, par elles-mêmes sans aucune commune mesure avec la Divinité, avec les créatures célestes, la révélation divine obtenue de cette façon fut réduite et limitée, en fonction de ces créatures terrestres.

Bien plus, il est même dit<sup>(30)</sup> que : "Noa'h n'avait que peu

de foi" et que sa perception de la Divinité portait essentiellement sur ce qui est à la portée de l'intellect des hommes et des créatures terrestres. A l'inverse, ce qui ne dépend que de la foi et dépasse la rationalité, les créatures célestes, restait, chez lui, très réduit puisqu'il : "n'avait que peu de foi".

La situation qui vient d'être décrite correspond à l'influence dispensée par le maître selon la seconde façon, en laquelle le raisonnement que l'élève formule par ses propres moyens reste réduit, en aucune façon comparable à celui du maître.

Enfin, le service de D.ieu de notre père Avraham cumula ces deux qualités à la fois. D'une part, le commencement et le fondement<sup>(31)</sup> de ses

---

(27) Noa'h 8, 21-22.

(28) Noa'h 9, 12 et versets suivants.

(29) On verra le Or Ha Torah, Parchat Noa'h, tome 3, à partir de la page 648a et à la page 652b, de même que la fin du discours 'hassidique intitulé : "Mon arc-en-ciel", de 5654 et le Likouteï Si'hot, tome 15, à la page 52, paragraphes 5 à 7.

---

(30) Commentaire de Rachi sur le verset Noa'h 7, 7, d'après le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 32, au paragraphe 6.

(31) Discours 'hassidique intitulé : "C'est Toi Qui as choisi", de 5700, au chapitre 5, de même que les références citées dans la note suivante.

accomplissements furent logiques, étayés par des preuves tirées des événements du monde<sup>(32)</sup>, des créatures terrestres. Mais, simultanément, il ne remit pas en cause les comportements du Saint béni soit-Il<sup>(33)</sup> et, de ce fait, il est dit que : “Tu as trouvé son cœur fidèle devant Toi”<sup>(34)</sup>. Avraham accepta la Divinité simplement, comme une évidence, à la manière d’un humble serviteur<sup>(35)</sup>.

Il en fut de même pour son service de D.ieu et pour la manière dont il fit connaître la Divinité au monde. En la matière également, il cumula ces deux qualités. Le message de D.ieu qu’il diffusait était, par nature : “plus haut que les capacités d’intégration de l’intellect humain”. Malgré cela,

il trouva un moyen de leur expliquer ces notions, de sorte que les personnes les plus simples puissent les comprendre également<sup>(36)</sup>.

La situation qui vient d’être décrite est comparable à l’influence du maître dispensée de la troisième façon, lorsque les capacités de l’élève sont équivalentes à celles du maître.

6. Toutefois, cette troisième manière d’accorder son influence elle-même, grâce à laquelle les capacités de l’élève égalent celles du maître, illustre uniquement la préparation de l’unification devant être réalisée entre les créatures célestes et terrestres, telle qu’elle résulta des accomplissements de notre père

---

(32) Rambam, lois de l’idolâtrie, chapitre 1, au paragraphe 3. On verra, notamment, la longue explication développée par les discours ‘hassidiques intitulés : “Car, Il est une partie”, de 5694-5711, au chapitre 8 et : “Va-t-en pour toi”, de 5700, au chapitre 3.

(33) Traité Sanhédrin 111a. Midrash Chemot Rabba, chapitre 6, au paragraphe 4 et commentaire de Rachi sur la fin de la Parchat Chemot.

---

(34) Né’hémya 9, 8.

(35) Selon le discours ‘hassidique intitulé : “Nous n’aurons pas honte”, de 5701, au chapitre 3. On verra aussi le discours : “Tu”, à la même référence, à partir de la fin du chapitre 4.

(36) Selon le discours ‘hassidique intitulé : “Qui a éveillé ?”, de 5703, au début du chapitre 9. On verra aussi le discours : “Quiconque tire profit”, de 5689, dans le Séfer Ha Maamarim Kountrassim, tome 1, au chapitre 9.

Avraham, mais pas celle qui fut instaurée lors du don de la Torah.

Dans cette image, l'influence du maître a le pouvoir de développer sur les capacités de l'élève au point d'en faire l'équivalent des siennes. Or, il en est ainsi parce que l'élève, avant même d'avoir reçu l'influence du maître, possède d'ores et déjà son propre intellect. C'est précisément pour cette raison qu'il est en mesure de recevoir une telle influence. Il en résulte que l'intellect de l'élève, préexistant à l'influence du maître, ne peut pas, à proprement parler, être défini comme une "créature terrestre", sans aucune commune mesure avec la perception du maître<sup>(37)</sup>.

Bien plus, les capacités de l'élève deviennent, à terme,

après avoir été raffinées, identiques à celles du maître et cela veut bien dire, non seulement, comme on l'a déjà constaté, que l'élève, d'emblée, n'était pas, à proprement parler, une créature inférieure, mais aussi que la relation entre le maître et le disciple dépend uniquement de l'intellect de l'élève, lequel s'élève et s'affine grâce à l'influence du maître. En revanche, cet intellect de l'élève tel qu'il est par lui-même, avant d'avoir reçu l'influence du maître, n'intervient pas du tout.

Il n'en est pas de même, en revanche, pour l'union entre les créatures célestes et terrestres qui résulta du don de la Torah :

A) Avant le don de la Torah, les créatures terrestres n'avaient aucun rapport avec les créatures célestes. Bien au

---

(37) Il en fut de même pour le service de D.ieu des Patriarches, depuis notre père Avraham. Leur pratique des Mitsvot eut un impact uniquement sur la dimension spirituelle du monde, qui, avant même leur accomplissement, n'était pas réellement

---

basse. On verra, à ce propos, le *Likouteï Si'hot*, tome 3, à la page 888 et les références qui y sont indiquées.

(38) On verra le *Likouteï Amarim* du Maguid de Mézéritch, au paragraphe 261, à propos du verset : "Il trancha et dit".

contraire, il existait une coupure entre elles<sup>(38)</sup> et celles-ci furent réunies lors du don de la Torah, uniquement parce que D.ieu, béni soit-Il, est Tout Puissant et que rien ne Lui est impossible<sup>(39)</sup>.

B) La réunion des créatures célestes et terrestres, lors du

don de la Torah, fit intervenir également les créatures terrestres telles qu'elles sont par elles-mêmes, c'est-à-dire avec l'aspect "terrestre" qu'elles possèdent, de manière intrinsèque<sup>(40)</sup>.

7. Les quatre conceptions qui viennent d'être définies

---

(39) Dans les Responsa du Rachba, tome 1, au chapitre 418 et le Séfer Ha 'Hakira du Tséma'h Tsédek, à la page 68.

(40) Certes, la révélation du don de la Torah fut uniquement à l'initiative de D.ieu, alors que : "la matière resta à sa place, sans le moindre raffinement", selon les termes de la séquence de discours 'hassidiques de 5672, tome 2, à la page 931. Et, l'on verra aussi le Likoutei Torah, Parchat Reéh, à la page 28b. Ceci semble donc correspondre à la première conception de la manière dont le maître influence l'élève. Néanmoins, lors du don de la Torah, la force fut également accordée pour agir sur le monde, par la suite et pour en faire le réceptacle, non seulement d'une Lumière qui est à sa mesure, mais aussi de celle de l'En Sof, qui ne connaît pas de limite. C'est ainsi que, dans le monde futur, cette matière sera la demeure de D.ieu, dans toute Son Essence. Alors, le monde restera alors matériel, mais il n'en sera pas moins un "réceptacle", une "demeure". Il n'en est pas de même, en revanche, pour l'union qui s'instaure entre le maître et l'élève,

---

selon la troisième conception, lorsque les capacités du disciple deviennent équivalentes à celles du maître. Pour cela, l'élève doit connaître l'élévation, sortir de son niveau précédent. Il en résulte que, lors du don de la Torah, la force fut donnée pour que les créatures terrestres, telles qu'elles sont, en tant que créatures terrestres, s'unissent aux créatures célestes et que cette union soit également de leur fait, qu'elles en soient le réceptacle. Quand le Machia'h viendra, en effet, la demeure de D.ieu ici-bas sera pleinement bâtie. En l'occurrence, l'aspect inférieur de ce monde est apprécié : "en fonction du voile de Sa Lumière, béni soit-Il", selon l'expression du Tanya, au chapitre 36. Néanmoins, la délivrance ne supprimera pas le Tsimtsum, qui est la source et la cause de ce voile, dans le monde matériel. En effet, la matière ne pourra être la demeure de D.ieu que par la transformation de l'obscurité du Tsimtsum en lumière, comme l'explique la même séquence de discours 'hassidiques, aux pages 930 et 932. Or, cette transformation de l'obscurité en lumière est impossible si l'on

trouvent aussi leur équivalent, à l'heure actuelle, après le don de la Torah, dans le service de D.ieu de chacun. La première, comparable à la révélation qui vient d'en haut, en la période : "d'Adam à Noa'h", conduit l'homme à servir D.ieu par son âme, sans faire intervenir son corps.

Certes, la Torah et les Mitsvot doivent être mises en pratique par le corps physique. Néanmoins, les efforts, en la matière, n'ont pas pour objet d'agir sur le corps. Celui-ci n'est qu'un moyen permettant de servir D.ieu, de mettre en pratique la Torah et les Mitsvot, pour le compte de l'âme<sup>(41)</sup>. A fortiori, ne s'agit-il pas, en pareil cas, d'agir sur le

monde, à l'extérieur de sa propre personne.

La seconde conception, introduisant l'effort qui est réalisé ici-bas, la période : "de Noa'h à Avraham", permet de faire intervenir également le corps et même de bâtir, dans le monde, la demeure de D.ieu, béni soit-Il. Cependant, l'homme, en pareil cas, ne fait pas preuve d'abnégation, il ne va pas jusqu'au don de sa propre personne pour mettre en pratique le Dessein divin, celui d'édifier pour D.ieu, béni soit-Il, cette demeure ici-bas. Il agit uniquement parce qu'il est personnellement concerné et qu'il doit s'acquitter de la mission qui lui est personnellement confiée<sup>(42)</sup>.

---

s'en tient aux limitations inhérentes à l'une et à l'autre, car elles sont antinomiques. Seul le pouvoir de l'Essence de D.ieu fait qu'il en soit ainsi, comme l'explique la séquence de discours 'hassidiques de Roch Hachana 5695, au chapitre 34. Du point de vue des limitations qui sont imposées par le monde, les créatures terrestres existeront donc toujours, quand le Machia'h viendra. Et, l'on verra, à ce propos, le *Likouteï Si'hot*, tome 12, à la page 75, dans la note 30, mais tout ceci doit encore être approfondi.

---

(41) On verra le *Torat Chalom*, à la page 128 et le discours 'hassidique intitulé : "Je suis venu dans mon jardin", de 5712, au chapitre 4.

(42) En effet, si la réunion des créatures célestes et terrestres est imparfaite, l'être créé, même s'il fait don de sa propre personne afin d'accomplir la mission divine, celle de bâtir pour Lui une demeure ici-bas, s'investira uniquement parce qu'il est personnellement concerné, non pas parce que tel est le Dessein divin.

Ainsi, quelqu'un pourra s'efforcer de rapprocher d'autres Juifs de la pratique de la Torah et des Mitsvot. Néanmoins, son implication sera uniquement celle qui est nécessaire pour mettre en application l'Injonction : "Tu feras des reproches à ton prochain"<sup>(43)</sup>, à laquelle il est personnellement astreint. En revanche, il ne fera pas don de sa propre personne dans le but d'atteindre son objectif, d'obtenir le rapprochement des autres Juifs.

C'est l'attitude qui fut adoptée par Noa'h, envers la génération du déluge. Bien qu'il fit des reproches aux hommes pendant cent vingt ans, "chaque jour"<sup>(44)</sup>, sa motivation essentielle était de mettre en pratique l'Injonction qu'il avait reçue<sup>(45)</sup>. De ce fait, lorsque ses reproches, destinés à conduire ces hommes à la Techouva, s'avèrent vains, il ne fit pas don de sa propre personne pour intercè-

der en leur faveur auprès de D.ieu<sup>(46)</sup>.

La troisième conception est comparable au service de D.ieu du don de la Torah, qui établit une relation entre les créatures célestes et terrestres. L'homme fait alors don de sa propre personne pour mettre en pratique la Volonté de D.ieu et bâtir pour Lui une demeure ici-bas. A fortiori, par amour du prochain, s'efforce-t-il de rapprocher les autres Juifs de la Torah et des Mitsvot. Pour autant, une telle manière d'agir envers l'autre :

A) a pour seul but de lui apporter l'élévation, de le rapprocher de la Torah et des Mitsvot, non pas de se préoccuper de sa personne, telle qu'il est réellement, dans toute la bassesse qui peut être la sienne,

B) conduit à faire un effort pour rapprocher l'autre du

---

(43) Kedochim 19, 17.

(44) Zohar, tome 1, à la page 68a.

(45) On consultera le Zohar, à cette référence, qui dit que : "il les prévenait chaque jour", bien que ceux-ci : "ne l'acceptaient pas" et, de ce fait : "il

---

accomplit, pour lui-même, les termes du verset : 'tu as sauvé ta propre personne'".

(46) On verra, à ce propos, le Likouteï Si'hot, tome 15, à partir de la page 40.

service de D.ieu uniquement quand on a le sentiment que celui-ci est effectivement susceptible de se rapprocher.

Comme on l'a indiqué au préalable, au paragraphe 6, la relation entre le maître et l'élève, selon cette troisième conception :

A) a pour effet d'affiner les capacités de l'élève, au point de les rendre équivalents à ceux du maître,

B) est en mesure de réaliser un tel affinement parce que, déjà, au préalable, l'élève possédait son propre intellect.

C'est l'attitude qui fut adoptée par notre père Avraham. Celui-ci fit don de sa propre personne<sup>(47)</sup> pour ses contemporains, afin qu'ils connaissent et qu'ils invoquent le : "D.ieu du monde"<sup>(48)</sup>, le caractère divin du monde<sup>(49)</sup>. Bien plus, il se mit lui-même en danger<sup>(50)</sup> en priant pour les habitants de Sodome.

Toutefois, Avraham pria uniquement<sup>(51)</sup> pour que ces hommes soient sauvés par le mérite des Justes qui se trouvaient sur place et qui affinaient l'endroit dans lequel ils se trouvaient. Par la suite, quand il apprit qu'il n'y avait

---

(47) Lui-même ne recherchait pas du tout son propre bien et l'on connaît la supériorité du don de soi de notre père Avraham, par rapport à celui de Rabbi Akiva, comme l'explique le Séfer Ha Maamarim 5700, aux pages 6, 15 et 30.

(48) Vayéra 21, 33 et l'on verra, notamment, le traité Sotta 10a et pages suivantes.

(49) C'est le sens de l'expression *Kel Olam* et non *Kel Ha Olam*, "D.ieu du monde", comme l'expliquent, en particulier, le Likouteï Torah, Parchat Tavo, aux pages 42d et 43c, de même que la séquence de discours 'hassidiques de 5672, au chapitre 133.

---

(50) On verra le discours 'hassidique intitulé : "Il a créé", de 5689, dans le Séfer Ha Maamarim Kountrassim, tome 1, au chapitre 5 et le discours 'hassidique intitulé : "Quiconque tire profit", même référence, au chapitre 8.

(51) On consultera le discours 'hassidique intitulé : "Quiconque tire profit", à la même référence, qui explique que notre père Avraham : "désirait trouver des aspects positifs, y compris chez les habitants de Sodome". C'est la raison pour laquelle il pria pour eux.

pas dix Justes dans cette ville, qu'elle n'était donc pas : "un lieu de Techouva"<sup>(52)</sup>, il cessa de prier.

La quatrième conception, enfin, est l'amour du prochain : "comme toi-même", un amour profond, qui dépasse toutes les contingences<sup>(53)</sup>, qui conduit à se consacrer à l'autre, y compris lorsque, logiquement, on ne lui trouve aucune qualité<sup>(54)</sup>. On éprouve un tel sentiment non seulement en se disant que : "peut-être, de cette façon, pourra-t-on les rapprocher de la Torah et du service de D.ieu"<sup>(55)</sup>, mais aussi par amour profond pour eux<sup>(56)</sup>.

Ceci peut être comparé à l'union entre les créatures célestes et terrestres telle

qu'elle fut introduite par le don de la Torah. Car, cette union fut réalisée avec les créatures terrestres, telles qu'elles sont par elles-mêmes, dans toute leur bassesse.

Tel fut effectivement le comportement adopté par Moché, notre maître, puisque la Torah fut donnée par son intermédiaire et, bien plus, elle porte son nom<sup>(57)</sup>. Moché intervint également en faveur de ceux qui avaient fait le veau d'or et il affirma même : "si ce n'est pas le cas, de grâce, efface-moi..."<sup>(19)</sup>. Bien plus, "il ne quitta pas l'endroit avant que D.ieu lui dise : J'ai pardonné, selon ta parole"<sup>(18)</sup>.

8. Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprend-

---

(52) Zohar, tome 1, à la page 106a.

(53) On verra le Séfer Ara'him 'Habad, au début de l'article : "amour du prochain" et dans les références qui y sont indiquées.

(54) On verra le Tanya, au chapitre 32, qui dit que : "même ceux qui sont éloignés (de la Torah et du service de D.ieu) ...sont simplement appelés des créatures (de D.ieu)", de même que la

---

longue explication du Séfer Ara'him, dans le même article, aux pages 623 à 627 et dans les références.

(55) Tanya, à la même référence.

(56) C'est ainsi que le Tanya conclut, à la même référence : "si ce n'est pas le cas, il n'aura pas perdu la récompense de la Mitsva d'aimer son prochain".

(57) On verra, notamment, le traité Chabbat 89a.

re pourquoi la préparation de notre père Avraham à la réunion des créatures célestes et terrestres, lors du don de la Torah, commença après qu'il lui soit dit Le'h Le'ha, "va-t-en pour toi".

Quand l'effort de D.ieu d'un Juif consistant à faire du monde la demeure de D.ieu est assumé essentiellement du fait de sa propre existence, afin de s'acquitter de la mission qui lui incombe, son accomplissement, dans le monde, sera nécessairement entaché par le manque.

Ceci peut être comparé à quelqu'un qui fait des reproches à son prochain uniquement parce qu'il est une

Mitsva de le faire. Même s'il le fait : "cent fois"<sup>(58)</sup>, il ne sera jamais aussi convaincant que s'il était motivé par la recherche sincère du bien d'autrui<sup>(59)</sup>.

Pour agir dans le monde, y compris à la façon de notre père Avraham, avant le don de la Torah et, a fortiori, en ayant pour motivation de se préparer à ce don, il est nécessaire de s'écarter de sa propre personnalité, d'en sortir, d'accomplir les termes du verset : "va-t-en pour toi de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père", de se départir des volontés, des habitudes liées aux sentiments, à l'intellect et même des volontés appartenant au domaine de la sainteté<sup>(60)</sup>.

---

(58) Traité Baba Metsya 31a.

(59) On peut penser que telle est la raison pour laquelle le reproche de Noa'h resta sans effet et ne conduisit pas les hommes à la Téchouva. On verra le Torat Chalom, à la page 18, qui dit que Noa'h fut incapable de les convaincre parce que deux millénaires de désolation devaient précéder les deux millénaires de Torah. En d'autres

---

termes, Noa'h formula ses reproches de cette façon parce qu'il vivait avant les deux millénaires de Torah, comme on l'a montré au paragraphe 7.

(60) On verra la fin du discours 'hasidique intitulé : "Va-t-en pour toi", de 5705, le Likouteï Si'hot, tome 1, à la page 18 et la causerie prononcée à l'issue du Chabbat Parchat Le'h Le'ha 5738, à partir du paragraphe 8.

9. Ce qui vient d'être dit nous permettra aussi de comprendre pourquoi, même si la Parchat Béréchit, dans sa généralité et la Parchat Noa'h, à sa conclusion, sont également joyeuses, la semaine qui est véritablement joyeuse n'en reste pas moins celle de la Parchat Le'h Le'ha.

On sait que la joie brise les limites(61) et, de ce fait, celle de la Parchat Béréchit, comme l'explique la causerie, étant

inspirée par le fait que D.ieu a créé les mondes et les êtres, ne peut pas être entière. Même si la création à partir du néant exprimait la Force divine transcendant les limitations de l'existant et du néant<sup>(62)</sup>, bien plus, les brisant, le monde, tel qu'il est décrit dans la Parchat Béréchit, n'existe<sup>(63)</sup> que par l'intervention divine, mais pas encore par lui-même<sup>(64)</sup>. La disparition des barrières du néant et de l'existant n'y apparaissait

---

(61) On verra la longue explication du discours 'hassidique intitulé : "réjouir, tu réjouiras", de 5657, à partir de la page 49 et le Likouteï Si'hot, tome 2, à la page 421. On peut en déduire que la cause de la joie doit, elle aussi, transcender les limites.

(62) On verra également, à ce propos, le Kountrass Inyana Chel Torat Ha 'Hassidout, au paragraphe 15, qui souligne que c'est là une des raisons conduisant à affirmer que la création fut réalisée par l'Essence de D.ieu.

(63) Il en est de même également pour le service de D.ieu de l'homme

---

qui, à l'époque, était essentiellement le résultat d'une impulsion céleste, comme on l'a montré au paragraphe 5.

(64) On verra la longue explication du Likouteï Si'hot, tome 15, à partir de la page 52, qui dit que, de ce fait, D.ieu envisagea "d'effacer" la création, selon le verset Béréchit 6, 7. Il n'en fut pas de même, en revanche, après le déluge, dans la Parchat Noa'h. Le monde fut alors confirmé, de façon immuable, selon le verset Noa'h 8, 22. On consultera cette longue explication.

pas encore clairement et, de ce fait<sup>(65)</sup>, la joie ne pouvait pas être entière.

Il en est de même également pour la fin de la Parchat Noa'h, décrivant la naissance de notre père Avraham<sup>(66)</sup>, le premier qui prépara la sup-

pression du Décret séparant les créatures célestes et terrestres et qui permit de briser les limites. Pour autant, à l'époque, cette préparation n'était pas encore effective, puisque, comme on l'a dit, elle commença, d'une manière concrète, seulement après

---

(65) Dans la causerie qui est citée à la note 1, le fait que la joie de la Parchat Béréchit soit imparfaite est liée à la fin de la Sidra. On peut penser qu'il en est ainsi parce que le monde, tel qu'il est décrit par la Parchat Béréchit, se maintient uniquement à l'initiative de D.ieu. Et, ceci apparaît clairement quand il est dit, à la fin de la Sidra : "J'effacerai", comme l'indique la note précédente. Il en est de même également pour le service de D.ieu de l'homme, qui, à l'époque, était essentiellement à l'initiative céleste, comme on l'a indiqué dans la note 63. Ceci s'exprima par le fait que : "le mal des hommes est grand", comme le précise le verset 6, 5, à la fin de la Sidra. En effet, la révélation de la lumière, du haut vers le bas, fait que, plus celle-ci connaît la descente et plus elle est

---

réduite, jusqu'à disparaître totalement.

(66) Ainsi, dès sa naissance, avant même qu'il serve D.ieu de manière effective, une certaine action fut accomplie dans le monde. De ce fait, le mois d'Iyar est appelé : "mois de l'éclat", car : "c'est en ce mois que naquirent ceux qui brillèrent dans le monde par leur éclat", selon les termes du traité Roch Hachana 11a. Néanmoins, tout ceci fut réalisé avant les deux millénaires de Torah et il n'y eut là qu'une préparation du monde, afin que les deux millénaires de Torah soient possibles par la suite. Ce résultat reste donc lié à l'affinement de la matière qui est introduit dans la Parchat Noa'h. Toutefois, cet affinement n'est conduit à son terme qu'à la fin de la Parchat Noa'h.

qu'il ait été dit Le'h Le'ha, "va-t-en pour toi". Là encore, la joie n'était pas entière.

C'est donc précisément la Parchat Le'h Le'ha qui intro-

duisit la préparation concrète pour la réunion des créatures célestes et terrestres et c'est la raison pour laquelle elle est, à proprement parler, une semaine joyeuse<sup>(67)</sup>.

---

(67) On verra la causerie qui est mentionnée dans la note 1, selon laquelle la qualité de notre père Avraham, du fait de laquelle la Parchat Le'h Le'ha est véritablement une semaine joyeuse, réside dans le fait que, le premier, il fit don de sa propre personne pour faire connaître la Divinité au monde.

---

Or, cette mission, l'abnégation dont il fit preuve pour faire connaître D.ieu, est la conséquence directe de la réunion entre les créatures célestes et terrestres. On verra ce qui est dit, ci-dessus, à ce propos, au paragraphe 7, dans la note 42.